

1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT

#88 | 31 MARS 1925

Et maintenant, le journal, qui s'est terminé — je crois — (lettre à A E P G) juste au moment où je me rendais chez Sonny mardi midi. J'y suis allé, j'ai bénéficié d'un excellent déjeuner, entendu une nouvelle histoire et un poème en prose de Sonny, puis je l'ai accompagné, ainsi que sa mère, au cinéma de la 95ème rue, où nous avons vu ce film allemand dont on a beaucoup parlé, *Le dernier homme* (*The Last Laugh*). Il s'agit d'une nouvelle très puissante et pathétique, présentée d'une manière très artistique et semi-impressionniste, d'un pauvre vieux portier que l'âge réduit au niveau d'un nettoyeur de toilettes d'un hôtel, dans le sous-sol. L'ironie est forte mais subtile, et l'ensemble mérite bien le panégyrique critique qu'il a reçu. Après le spectacle, Theobald est rentré chez lui pour lire, puis dormir : il s'est levé tard le lendemain...

Howard Phillips Lovecraft, lettre à Lilian Clark, 2 avril 1925. Noter, concernant The Last Laugh, que le nom du réalisateur n'est pas mentionné : le cinéma doit encore conquérir son statut de discipline artistique.



[1925, mardi 31 mars]

Write SH — mail & Weird Ta. arr. — write — AEPG/////up to Sonny's
— story & c — Last Laugh — home, read, & retire.

Fini lettre Sonia. Poste. Je reçois Weird Tales. Écrit à tante Annie. Puis je rejoins Sonny. On travaille au texte et on recopie. Le film de Murnau Le dernier des hommes. Retour maison, lu, couché.

Et on ne saura rien de ce que discutent les deux époux dans des lettres qui sont loin désormais d'être quotidiennes. Le numéro d'avril de *Weird Tales* qu'il reçoit est le dix-neuvième, et porte pour sous-titre *The unique magazine*. Il n'y a rien de Lovecraft au sommaire, mais *Sourd, muet, aveugle*, une histoire de son ami de Providence, C. M. Eddy, qu'il l'a aidé à réviser. De même, lorsqu'il se rend chez Sonny Belknap Long, c'est pour travailler au prochain récit de l'ami (Lovecraft travaille les siens tout seul), et le « c » signifient probablement qu'ils la dactylographient ensemble. Puis, après repas, de nouveau accompagner Frank Belknap Long et sa mère au cinéma, mais cette fois pour un film qui — à raison — le marquera : c'est sur les recettes du *Dernier des hommes* (en anglais *The last laugh*) que Murnau pourra ensuite tourner son *Doktor Faustus*. L'histoire est simple : un vieux portier de grand hôtel, chamarré dans sa majestueuse livrée d'opérette, doit céder son poste à un plus jeune, et est relégué aux toilettes de l'établissement. Pour ne pas être déconsidéré dans son immeuble, il volera l'uniforme, et sera humilié quand cela sera découvert. Mais c'est Murnau. Les rues de New York de nuit sous la pluie, avec la circulation des années 20, et même la consigne de Grand Central. Et puis, en studio, la reconstruction de cette cour du New York populaire, sous les fenêtres des étages, et l'escalier (irruption de l'escalier comme lieu de fiction). Mais c'est toute la gamme du grand cinéma muet qui s'y donne : passages oniriques, dont la transition est assurée par des écrans opaques jouant géométriquement sur l'image. On s'imagine les films muets dans le sautellement et le semi effacement des contrastes, mais dans les projecteurs à 16 images/seconde de l'époque (les 24 images/seconde viendront avec le son) l'image est fluide et la qualité photographique impeccable, puisqu'elle est le langage même des films, avant que les milliers de projections infligées à chaque bobine les érode. Et Murnau impose deux révolutions discrètes : à nous d'imaginer rétrospectivement le saut mental qu'il faut pour rendre mobile la très lourde et très encombrante caméra. Pour entrer dans la cour de l'immeuble, on la pose sur une bicyclette. Pour montrer Emil Jannings soûl, on la tient à la main à hauteur de ceinture, et dans l'escalier on la suspend à un câble. L'autre révolution discrète : supprimer les sous-titres qui font des films

muets une narration type roman-photo. Murnau s'accordera deux jokers : la lettre de licenciement reçue par le vieil homme au début du film, et son coup de génie narratif quand à la fin, alors que rien ne pourrait renverser le destin ordinaire de la misère à New York (le journal est rempli de ces faits divers, même si on a aussi des antidotes, comme celui que je choisis aujourd'hui ci-dessous), le renversement final. Un millionnaire façon US de l'époque a indiqué dans son testament que sa fortune appartiendrait à qui serait présent lors de son dernier soupir. Il meurt dans les toilettes de l'hôtel, le vieil homme relégué hérite, et tout ce qu'il trouve à faire de la fortune c'est aller la dépenser au restaurant de l'hôtel, jouant les bienfaiteurs auprès de ceux qui l'ont laissé s'enfoncer dans la détresse. Murnau ne nous dit pas que c'est un conte de fées, il insère ce seul sous-titre qui dit qu'on peut toujours rêver au miracle qui ne se produira jamais. On est à Manhattan, un orchestre joue devant l'écran, sans doute pas nombreux, sans doute des artistes pas bien riches, qui doivent vivre dans le même type de logement que Lovecraft à Brooklyn. C'est cette promiscuité et ce brassement auxquels Murnau rend honneur avec sa cour d'immeuble reconstituée en studio, avec enfants qui jouent et ménagères qui battent leurs tapis plus fort qu'un fumigène. À quoi pense Lovecraft tout au long de l'heure et demie du film ? Il n'aura pas le temps de vieillir comme Emil Jannings, mais il ne le sait pas encore. À la force d'image de Murnau et sa façon de raconter des histoires, et comme cela dépend aussi des sauts techniques qu'on y déploie ? On a parfois l'impression d'un temps très ancien et raide quand on lit les récits de Lovecraft : rien de plus ancien et de plus raide que les conventions qu'emploie le moderne Murnau, c'est juste être dans le présent de son propre monde. Lovecraft ne commente pas les films, du moins ce n'est pas sorti du cercle de ces heures de conversations à voix haute qui ont désormais passé leur apogée, ou les nuits à ressasser leurs rêves avec son voisin du dessus, le petit Kirk en train de monter sa librairie. Je repense à cette belle histoire qu'a écrit Lovecraft, autour de la figure du violoniste Erich Zann : le violoniste de l'orchestre qui, lors de la projection (on est 95^{ème} rue) accompagne les magnifiques images muettes de Murnau, et la tragédie sentimentale ou sociale (ou mieux : sentimentale parce que ne sachant pas remettre en cause la violence sociale qui est pourtant la force crue du film) pourrait être Erich Zann, et revenir avec lui par le métro aérien qui le ramène aux rues pauvres de Brooklyn. Tant de rencontres qui ne se sont pas faites : Murnau et Lovecraft sont du même monde, ont la même façon de raconter des histoires par l'arrangement graphique qui fait chez Murnau la totalité de l'image, chez Lovecraft la totalité de la page, chez les deux bien au-delà du personnage accomplissant les rites et codes qu'on lui impose. Lovecraft aura peut-être regardé le violoniste autant qu'il aura regardé le film, mais ils ne se sont pas

parlé et de tout cela, pareil que de la musique jouée, nous ne saurons jamais rien. Quand il recopie le titre dans son carnet, il n'écrit même pas l'article : « *Last Laugh* » et voilà. Dans le journal, l'art des histoires touchantes, bravo et merci Frank Rosiello : et tout ce qu'on peut faire avec 10 dollars, dans une famille qui pourrait habiter la cour de l'immeuble de *The last laugh*. On n'a pas retrouvé les deux aviateurs avalés par les marais des Everglades. Donald MacMillan, explorateur, expose au président Coolidge que la prétention du Danemark à la possession du Groenland pourrait devenir problématique pour l'établissement de bases aériennes, et qu'il va y remédier en allant planter le drapeau américain sur de nouvelles zones arctiques. Marie Curie, pour laisser pleins feux sur sa fille Irène, n'assiste pas à sa soutenance en Sorbonne d'une thèse qui pourtant lui est dédiée (autre écho français : à Strasbourg, 40 000 personnes assistent aux obsèques de 32 parmi les 54 mineurs tués le jeudi précédent à Merlebach, beaucoup de drapeaux rouges dans le cortège. Barnum et deux autres grands cirques gardent leurs ménageries mais bannissent les animaux sauvages, comme « Nigger » le jaguar noir, des spectacles au Madison Square Garden ou en tournée, au motif de la dangerosité pour les enfants et de « cruauté » que cela signifie pour les animaux. AT&T propose désormais un service commercial d'envoi de photographies par câble. Buick (Michigan) propose un nouveau modèle d'essieu arrière à suspension (on vient d'atteindre un million de Buicks en circulation). Le grand magasin des frères Wallachs, 5ème avenue pile en face la Public Library, fait réaliser par un dessinateur un croquis au vif de la rue et ses passants.

BOY GETS \$10 HE FOUND.

Claims It of Police After Six Months
—Gives It to Mother.

Frank Rosiello, 10 years old, of 312 East Twelfth Street, accompanied by his brother John, 11, introduced himself yesterday to Property Clerk Murray at Police Headquarters.

"I'm the little boy who found a pocketbook with \$10 and nineteen keys in it on Ninth Street," he said. "The policeman at the station house on Fifth Street said if nobody came for it in six months it would be mine. It has been six months. Is it my money?"

It was, but before Frank could get it his mother, proud of her honest son, had to make her mark on the police receipt. Then as soon as it was delivered to him he turned it over to her, and she said she would spend it on new shoes for Frank and John, a new hat for their sister Mary and a party for the whole family, which includes an invalid father.

New York Times, 31 mars 1925. Frank Rosiello, âgé de 10 ans et domicilié au 312 de la 12ème rue Est, accompagné de son frère John, 11 ans, s'est présenté hier à l'agent Murray, responsable du Bureau des objets trouvés au quartier général de la police. « Je suis le petit garçon qui a trouvé un porte-monnaie avec 10 dollars et un trousseau de 19 clés sur la 9ème rue, a-t-il annoncé. Le policier du commissariat de la 5ème rue a dit que si personne n'était venu le réclamer dans 6 mois il serait à moi. Cela fait 6 mois. Est-ce que l'argent est à moi ? » Il l'était, mais avant qu'il puisse être remis à Frank, sa mère dut se présenter pour signer le reçu. On délivra alors aussitôt l'argent à Frank, qui le remit à sa mère, laquelle dit qu'elle le dépenserait en une paire de

nouvelles chaussures pour Frank et pour John, un chapeau neuf pour leur soeur Mary et un repas de fête pour toute la famille, qui inclut leur père invalide.

WILD ANIMAL ACTS DROPPED AT CIRCUS

Parents Fear for Children and
Public Suspects Cruelty,
Management Explains.

GETS PRAISE FOR THE STEP

Jungle Beasts Will Be Seen, but
Snarling Tigers and Lions Will
Never Again Reach the Arena.

No more will a daring trainer put his head into the lion's mouth or dainty Mabel Stark crack the lash over her fourteen snarling tigers and "Nigger," the black jaguar, for yesterday the Ringling Brothers & Barnum & Bailey Circus announced that all wild animal acts had been dropped from the program.

Jungle beasts aplenty will be in the menagerie, of course, but they will not be taken out to be put through their paces in the arena at Madison Square Garden or under the canvas when the circus takes to the road. Public distaste for the dangerous acts and parents' fear of their children's reaction to the mingling of humans and ferocious animals prompted the Ringling Brothers' decision. Even the larger species of bears are under the ban.

"There has been enough criticism by the public of wild animal acts," said Jack Ringling, "to warrant us in withdrawing them. The quite common impression is prevalent that tigers, lions and such animals are taught by very rough methods and that it is cruel to force them through their stunts."

"Another reason that guided us was that many parents object to bringing young children to a show in which men or women enter cages with ferocious beasts. Then there was the delay to be considered. The delay in hauling the animals into and out of the circus tents and of transferring them from their shifting dens into the arena and back is very objectionable and not without danger."

"The public seems to prefer acts in which animals seem to take an interested and playful part. Acts in which dogs, seals, horses and elephants take part are especially popular. We shall have plenty of this type of act."

Charles Ringling said that since the decision to drop the acts had been announced to persons who had written in complaints, he and his brother had received many letters from individuals and from humane societies approving the step.

Mabel Stark, the world's most famous woman animal trainer, is still with the circus. She now appears in an equestrian act. Virtually all of the fourteen Bengal tigers with which she used to

SEARCH FAILS TO FIND LOST FLORIDA AIRMEN

Planes Scan Everglades All Day
in Vain for R. A. Smith and
E. P. Lott of New York.

Special to The New York Times.
ST. PETERSBURG, Fla., March 30.—After an all-day hunt over nearly 100 square miles, the searching parties which started out this morning to find Captains Robert A. Smith and E. P. Lott, two aerial photographers who disappeared Saturday morning, are believed to be lost in the Everglades, returned tonight without having found a clue.

The search was headed by Otis A. Hardin, a contractor of Sebring and an intimate friend of Smith and Lott. Believing that the photographers might have been forced to make a landing near Palm Beach, Hardin first flew along the shores of Lake Okechobee over the route that they are believed to have taken. No information was received.

After returning to Sebring for more fuel Hardin again climbed into his plane and circled for miles over the Everglades. He was joined by two Curtiss planes from the Miami Flying Field. At dusk Hardin returned to Sebring to talk by phone with Stuart Moler, South-eastern agent of the Fairchild's Aerial Camera Corporation, employers of Smith and Lott. Moler left here tonight for West Palm Beach to direct the rescue work tomorrow.

A dozen planes are expected to participate in the search tomorrow. Members of the searching party said tonight that if the plane fell in one of the saw grass areas it might be completely covered and make discovery extremely difficult.

Seminole Indians will be asked to aid in the search.

Neither Moler nor Hardin believed that the fliers fell into Lake Okechobee. While the fliers were well provided with compasses and maps, they had only light rations.

The Associated Press sent out a request today to all newspapers in Florida to assist in the hunt for the fliers by appealing to their readers to make public any information they might have.

Both men, who live in New York, are married and have families. Mrs. Lott is reported to have flown to Florida with her husband. She left for home only a few days ago.

Smith was a captain in the British Air Forces during the World War and Lott was a captain in the American Aviation Section.

TO SEND PHOTOS BY WIRE.

American Telephone and Telegraph
Will Start a Commercial Service.

The American Telephone and Telegraph Company will begin next Saturday, as a part of its regular commercial service, to transmit photographs by wire between points where apparatus is provided. These are New York, 195 Broadway; Chicago, 365 West Washington Street, and San Francisco, 333 Grant Street.

The decision to establish the service followed successful tests during the last several months between these cities. As additional facilities become available the transmission of photographs will be extended until, in time, the system becomes nationwide.

Wants American Flag Raised Over Land Near North Pole

Special to The New York Times.
WASHINGTON, March 30.—In conferring with President Coolidge today Donald MacMillan, the Arctic explorer, urged the American Government to make an effort to claim additional territory near the North Pole. He said Denmark had a foothold in Greenland which might become embarrassing to the United States some day if landing zones for airships were needed in that region.

Mr. MacMillan informed the President that he would set out on another Arctic expedition in June and hoped to plant the American flag on land he believed he would discover near the Pole.

Mlle. Curie Reads Thesis.

Presents Work of Ten Years for
Sorbonne Doctorate.

Copyright, 1925, by The New York Times Company.
Special Cable to THE NEW YORK TIMES.

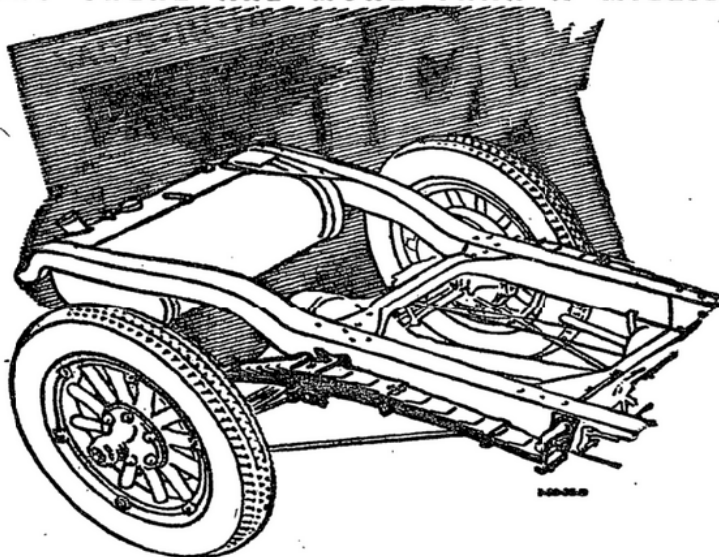
PARIS, March 30.—Following in the footsteps of her parents, Mlle. Irene Curie read a thesis in the Sorbonne this afternoon in order to obtain the degree of Doctor of Sciences.

Nearly a thousand people packed the conference room while the daughter of two of the foremost geniuses of this age calmly read a masterly study of "Research on the Alpha Rays of Polonium: Oscillations of the Trajectory, Initial Velocity and Ionizing Effects."

The thesis was dedicated "to Mme. Curie by her daughter and her pupil."

Mme. Curie did not attend her daughter's lecture, which was the result of ten years' work, possibly because she wanted all attention to be given to her daughter and to avoid having the meeting turned into a personal tribute to herself, instead remaining on the Academic Examining Board and possibly because her daughter would be shy in speaking publicly in the presence of her learned mother.

WHY THERE ARE MORE THAN A MILLION



Buick Cantilever Rear Springs

Full Cantilever Springs absorb the shocks of the road and give maximum riding comfort. The Buick "Sealed Chassis" with its *torque tube drive* makes it possible for Buick to use this type of spring. One of many reasons why more than a million people prefer to drive Buicks.

BUICK MOTOR COMPANY, FLINT, MICHIGAN

BROOKLYN BRANCH
Flatbush & 8th Avenue
Atlantic at Grand Ave.

NEW YORK BRANCH
Broadway at 55th Street

NEWARK BRANCH
497 Broad Street

MANHATTAN

Glidden Buick Corporation,
Broadway at 58th Street
Broadway at 131st Street

BRONX

Bronx Buick Co., Inc.,
607 Bergen Avenue
2468 Grand Concourse
948 Southern Boulevard
439 East 149th Street

BROOKLYN

Bullard-Murtha Motor Co.,
2021 Coney Island Avenue

BROOKLYN—Cont.

Kings County Buick, Inc.,
1603 Bushwick Avenue
Fifth Ave. at 65th St.
314 Roebling Street
1286 Flatbush Avenue
Empire Blvd. at Franklin Ave.)

QUEENS COUNTY

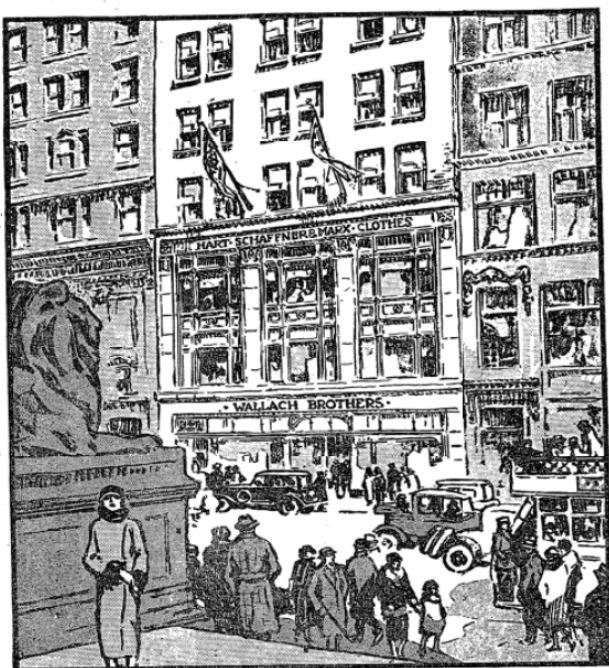
Brunner Bros. Garage, Inc.,
2399 Myrtle Ave.
Ridgewood, L. I.
Pleasant Garage,
Rockaway Beach, L. I.

QUEENS COUNTY—Cont.

Rockaway Buick Company,
Far Rockaway, L. I.
Strang Auto & Supply Co.,
21-25—166th Street,
Jamaica, L. I.
101st Street at Jamaica Ave.
Woodhaven, L. I.
Taft Motors Corporation,
139 Broadway,
Flushing, L. I.
20th & Jackson Ave.,
Long Island City, L. I.
Bell Avenue,
Bayside, L. I.

WHEN BETTER AUTOMOBILES ARE BUILT, BUICK WILL BUILD THEM

Entire contents copyrighted, 1938—Wallach Brothers



OUR FIFTH AVENUE STORE HAD TO HAVE MORE SPACE

We've added an entire new floor

WHEN we opened this new store on Fifth Avenue opposite the Library, we confidently expected it to be a success. We knew that with our merchandise, Hart Schaffner & Marx clothes, for instance, and our ideas of service, Fifth Avenue would applaud

We didn't expect, however, that this new store would "go over" in such a tremendous way in the short space of four months

That's just what happened! We've had to add an entire new floor. We've made other improvements; installed a new service elevator—enlarged the fitting rooms—added more dressing rooms; to make our service better. The better we serve the more opportunity we have for service. It's all part of the Wallach plan of "giving more to get more"

Visit the new, enlarged Fifth Avenue store. We're rather proud of what we've done and we're inviting you—every man and woman in New York—to see it

WALLACH BROTHERS

Four other stores

Broadway below Chambers

Broadway Corner 29th

246-248 West 125th

Third Ave corner 122nd